

Let's make **MONEY**

Un film de **ERWIN WAGENHOFER**

Que font les banques avec notre argent ?

Ad Vitam présente,
une production **Allegro Films**



Let's make money

Un film de **Erwin Wagenhofer**

«Les Américains pratiquent le protectionnisme sur leur coton tout en nous demandant d'être libéraux. Aujourd'hui, tout Burkinabé naît sérieusement endetté et même ceux qui naîtront dans 25 ans le seront. Si l'Occident ne cesse pas de subventionner le coton, tout Africain du Burkina - mais aussi du Mali, du Bénin et d'ailleurs - devra émigrer en Europe. Nous n'avons pas d'autre choix. Nous vous envahirons, c'est certain.»

Francis Kologo, directeur de **Sofitex**.



Synopsis

Après *We Feed The World*, film événement sur notre alimentation, le réalisateur Erwin Wagenhofer revient avec un nouveau documentaire : *Let's Make Money*. Les banques introduisent notre argent dans le circuit monétaire international, si bien que toute personne ayant un compte bancaire participe sans le savoir au système financier mondial. À travers les témoignages des différents acteurs de ce système, le réalisateur nous révèle les risques d'une économie sans garde-fou : paradis fiscaux, chantage économique, investissements fictifs, etc. Ce film impressionnant montre les dérives du système libéral et ses conséquences humaines, démographiques et écologiques. Un documentaire implacable prévoyant une crise inévitable.



«La plupart des appartements construits sur la Costa del sol (Espagne) depuis 18 ans sont considérés comme des investissements. Ils rapportent aux agences immobilières, aux entreprises et aux banques européennes des profits annuels de l'ordre de 20%. Les investissements habituels proposés par les banques ou à la Bourse rapportent en moyenne 5 à 6%. Ce procédé a permis à quelques investisseurs de s'enrichir en très peu de temps. Résultat : des milliers de constructions vides qui s'écroulent lentement mais sûrement.»

Miguel Angel Torres, cartographe.





■ Comment l'argent s'est imposé à vous comme sujet de film?

L'argent est un sujet qui ne m'a jamais intéressé jusqu'au jour où, durant un certain nombre d'années de ma vie, je n'en n'avais pas. J'ai alors été interpellé par un slogan publicitaire qui m'a stupéfait : *«Laissez travailler votre argent»*.

L'argent ne peut pas travailler, seuls les hommes, les machines, voire les animaux peuvent travailler. Si l'on prend ce slogan à la lettre, cela revient à dire que quelqu'un d'autre doit travailler pour nous.

Cela se passe en général par le biais de l'exploitation et c'était quelque chose qu'il

m'intéressait d'observer de plus près. Les films que l'on fait sont souvent liés aux questions que l'on se pose. Ma réflexion sur le thème de l'argent a suffisamment mûri et j'ai éprouvé le besoin d'en parler.

■ Quelles questions vous posiez-vous, par exemple ?

Cela m'intéressait de savoir pourquoi nous avons besoin d'une croissance économique alors que notre société a déjà atteint un degré de saturation. Le prix des céréales a augmenté de 250% depuis mon dernier film (*We feed the world*). S'il était possible de calculer la quantité de céréales qui est négociée en un jour normal de négoce, on arriverait

à une quantité de céréales qu'on serait incapable de produire en l'espace de 200 ans. C'est une véritable escroquerie dont on pourrait bien se passer et qui a des effets totalement dévastateurs.

On a déjà connu tout cela : en 1913, tout était tellement déréglementé (la globalisation n'est pas un phénomène nouveau) que le système s'est totalement effondré. Puis, après la guerre, on a introduit tout un système de réglementation, on a créé la banque mondiale, le fonds monétaire

international et on a introduit la parité au taux fixe du dollar avec l'or.

Puis, soixante ans exactement après le crash, sous Nixon, on

«Je ne pense pas que l'investisseur doit être responsable de l'éthique, de la pollution ou de quoi que ce soit que produise la compagnie dans laquelle il investit. Ce n'est pas son boulot. Son boulot est d'investir et de gagner de l'argent pour ses clients.»

Mark Mobius, président de Templeton Emerging Markets.

a recommencé à jouer avec le feu.

Depuis on n'arrête pas de déréglementer et de libéraliser ; cela finira très mal, c'est ce que disent beaucoup de gens qui s'y connaissent mieux que moi. Nous sommes au début de la plus grande crise économique de tous les temps, qui est auto-générée. En l'absence de règles, la cohabitation entre humains est un véritable chaos, la réglementation du système financier a été complètement supprimée. Je me pose des questions comme : qu'est-ce que la banque mondiale ? Que fait-elle vraiment et surtout quel rapport y a-t-il entre elle et nous ? Qu'est-ce que cela veut dire quand on entend que la Banque Centrale Européenne injecte des milliards dans le marché pour qu'il ne s'effondre pas. D'où viennent-ils ?

Qui paie lorsque les banques se trouvent confrontées au non remboursement du crédit ? Je m'intéresse également à l'Asie et aux paradis fiscaux.

■ ***Comment peut-on aborder ce thème à travers un film ? Comment trouve-t-on les images pour traiter d'un sujet relativement abstrait ?***

Je ne pense pas que le film documentaire soit né sur la table de montage, nous avions déjà un projet très concret. La grande question est de savoir où on peut trouver les images montrant les répercussions d'un tel phénomène. Un des premiers sujets que nous avons tournés concerne la bulle de l'immobilier en Espagne. Déjà, au moment du tournage de mon précédent film, j'avais remarqué que là où on filmait les serres, les immeubles sortaient de terre comme des champignons. Les 800 000 maisons que l'on construit là-bas annuellement forment des villes fantômes. Elles sont conçues comme objets de placement et non pas pour que des gens y habitent, et cela concerne non seulement des investisseurs privés mais aussi nos fonds de retraite. On détruit l'environnement, les prix de l'immobilier en Espagne augmentent de façon incommensurable, le marché de l'immobilier connaît une crise aiguë.

■ ***Qu'est-ce que vous incriminez en premier lieu ?***

Lors de mes recherches à Jersey, je me suis entretenu avec un économiste spécialiste du développement, John Christensen, qui fait une analyse très claire en prenant comme exemple les bananes. Ces dernières sont transportées d'un point A à un point B et pourtant, les documents correspondants indiquent qu'elles partent en direction de Jersey, puis de la Suisse, puis du Luxembourg et du Liechtenstein, puis de l'île de Man, et retournent à Jersey après avoir transitées aux Bahamas. Tout ce circuit, qu'il est impossible de retracer avec certitude, n'a pour seule raison d'être que l'évasion

fiscale et l'augmentation des gains. Un des aspects les plus absurdes dans notre système est que nous n'utilisons pas les grands cerveaux pour répondre à des problèmes urgents (énergie, destruction de l'environnement) ou pour aider là où on en a besoin. On les emploie à concevoir ce genre de constructions abstraites, qui, en fin de compte, ont des effets néfastes. Je ne veux diaboliser personne mais il y a dans le système capitaliste de graves dysfonctionnements qui sont dus à ce principe du «laissez travailler votre argent».

Nous avons besoin d'une croissance économique pour que le capital puisse rembourser ses dettes et amortir le crédit. Dans une critique concernant *We feed the world*, le film a été qualifié de film à valeur informative. S'il faut vraiment donner une étiquette au film, j'accepte celle-là. Je fais des films à valeur informative car il y va des valeurs mêmes de l'information, valeurs que nous sommes en train de perdre car un tel système contribue à leur disparition progressive. Personne ne souhaite la faim dans le monde et pourtant nous contribuons tous à ce système. Ce qui m'importe, c'est la transparence.

■ ***Vous faites vous-même les recherches, le travail de metteur en scène, de cameraman et de monteur. Est-il difficile de garder une certaine distance par rapport au matériel que vous avez recueilli ?***

Mon opinion étant que la négation est la forme la plus primitive de créativité, j'appréhende les choses dans mon travail de façon très peu conventionnelle. Je pose mes questions lors des interviews avec une certaine naïveté, j'indique clairement que je ne suis pas un spécialiste des sciences économiques et je dis : «expliquez-moi les choses de telle façon que je puisse les comprendre et les autres aussi». Là déjà, beaucoup éprouvent des difficultés, car lorsqu'ils donnent des explications ou font des publications, ils ne s'adressent qu'aux gens de la partie, qui sont complètement déconnectés du monde extérieur. Il faut pourtant une prise de

«Au final, c'est toujours l'homme de la rue qui paie les factures.»

Hermann Scheer, lauréat du prix Nobel alternatif et député allemand.

«Le meilleur moment pour acheter, c'est lorsque le sang se répand dans les rues. Même si c'est le vôtre»

Mark Mobius, président de Templeton Emerging Markets.



conscience des deux côtés pour que quelque chose de nouveau prenne naissance. Il faut des gens qui remettent en cause le système pour que quelque chose de nouveau puisse se développer. Naturellement, il est important de garder une très grande distance par rapport à son propre matériel. Comme matériel, nous disposons d'à peu près 130 heures de tournage. Je ne suis pas amoureux de mes belles images ; à elles seules, elles ne suffisent pas à faire un film. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver le moyen de «rentrer» dans ces images, et j'y consacre un temps considérable. Ce côté passionné, qui me permet de travailler un nombre incroyable de semaines sur le matériel, est indispensable, sinon il n'en sortirait rien. Il m'importe aussi toujours de garder le lien avec les spectateurs. Il faut qu'ils comprennent qu'ils sont directement concernés, eux aussi, par les modifications à apporter aux marchés financiers.

■ ***We feed the world a pu entraîner une prise de conscience et un changement de comportement de la part des spectateurs en matière de consommation. Pour ce qui est de l'argent, cela semble beaucoup plus difficile.***

Les moyens d'action ne manquent pas non plus évidemment. Il faudrait simplement que nous mettions fin à notre avidité de richesses. Le film reflète l'état de notre société. Nous sommes tous des êtres avides

et il faut que nous arrêtons de voir dans la possession matérielle le bonheur suprême. Nous sommes riches, mais nous ne sommes pas heureux pour autant. Nous nous sommes isolés, notre société se rétrécit - nous ne voulons même plus nous reproduire - mais parallèlement nous voudrions un revenu toujours plus élevé. La seule chose que nous pouvons changer, c'est nous-mêmes. Et dans ce sens, il y a énormément de bons films en tous genres. Ce n'est rien d'autre qu'une forme d'énergie qui nous redonne des forces. Au début d'un projet, je me pose la question de savoir ce que le film va bien pouvoir apporter. Il doit permettre aux gens de comprendre que, en fin de compte, c'est toujours eux qui paient. Je veux dire qu'on va de nouveau droit à la catastrophe si on n'arrive pas à répartir les matières premières, les produits agroalimentaires et l'argent, si on n'arrive pas à faire en sorte que même les plus faibles puissent être partie prenante de notre société. La globalisation renferme également la notion de responsabilité globale, Si ma chemise vient de Chine, j'ai quelque chose à voir avec la Chine. C'est ce qui doit ressortir du film et c'est le message que devraient faire passer quotidiennement nos chefs de gouvernement. Mais ils ne le font pas. Pourquoi? Parce qu'ils n'en ont pas complètement conscience, parce qu'ils lorgnent la faveur des médias, qu'ils sont dépassés par leurs tâches et qu'ils ne se posent pas de questions sur le fonctionnement d'un système qu'ils laissent se pérenniser. ■

Erwin Wagenhofer

Formation

Né en 1961 à Amstetten, vit depuis 1980 à Vienne.
Formation d'ingénieur technicien en sciences de la communication et de l'information à l'École des techniques (Technisches Gewerbemuseum) de Vienne.

Carrière

Cameraman et assistant metteur en scène, cinéaste à partir de 1987. Enseignant à l'Université des Arts appliqués de Vienne.



La pensée néolibérale en quelques dates

10 août 1947 : Conférence du Mont Pélérin. Point de départ de la pensée dite «néolibérale». Un réseau d'intellectuels envisagent une nouvelle pensée en réaction au keynésianisme ambiant de l'après 1945 (état-providence) et veulent favoriser l'économie de marché et la société ouverte à l'échelle mondiale.

1974 : Écllosion de la grande crise du modèle économique de l'après-Guerre. L'ensemble des pays capitalistes développés entrent dans une profonde récession.

Les années 1970 sont économiquement marquées par le «*consensus de Washington*» se traduisant par la mise en place, entre le FMI et la Banque mondiale, d'un projet comprenant quatre grandes mesures.

- **Déréguler** les marchés financiers mondiaux, permettant ainsi aux capitaux de circuler librement d'un pays à l'autre.
- **Libéraliser** les flux commerciaux en éliminant les barrières commerciales scrupuleusement mises en place durant des décennies pour protéger les industries des pays en développement.
- **Affaiblir** l'État pour minimiser ses possibilités d'intervention.

On réduit fortement les recettes fiscales pour empêcher l'État d'intervenir et de protéger ses citoyens.

1979 : Début du règne de Margaret Thatcher en Angleterre. C'est le premier gouvernement d'un pays capitaliste avancé qui s'engage publiquement à mettre en pratique le programme néo-libéral.

1980 : Ronald Reagan intègre, dans son gouvernement et dans son équipe de conseillers, des membres de la société du Mont Pélérin.

1991 : La nouvelle récession économique du capitalisme donne un nouveau souffle à la pensée néo-libérale, devenue l'emblème de la victoire face à «l'adversaire communiste»

2002 : Avec la mise en circulation de l'Euro, l'État n'a plus de politique monétaire. La cause européenne devient un moteur de la libéralisation de l'économie française.

Aout 2007 : 1^{ère} crise des subprimes qui entraîne la chute des marchés boursiers.

Automne 2008 : Nouvelle crise du système financier.





Liste technique

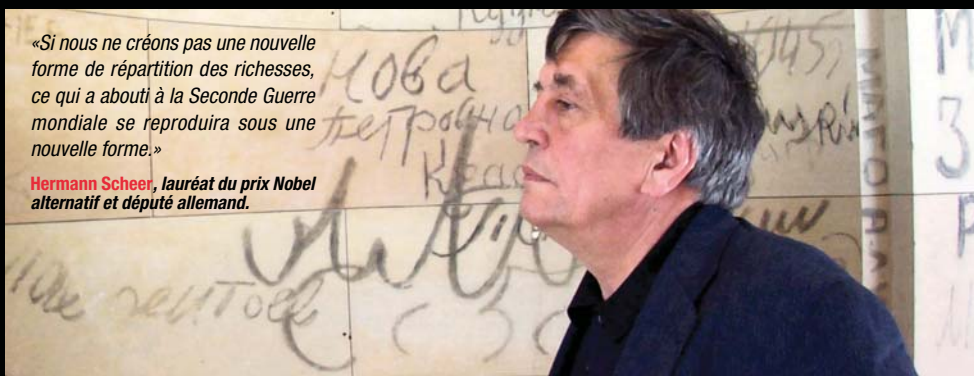
Assistant réalisateur
Recherches
Postproduction
Musique
Son
Montage son
Mixage son
Productrice déléguée

Lisa Ganser
Corinna Milborn
Martin Seiter
Helmut Neugebauer
Lisa Ganser
Nina Slatosch
Thomas Kathriner
Katharina Bogensberger

Montage

Producteur
Écrit et réalisé par
Une production
Avec le soutien de
En collaboration avec
et

Lisa Ganser, Paul M. Sedlacek,
Erwin Wagenhofer
Helmut Grasser
Erwin Wagenhofer
Allegro Films
ORF
l'Institut du Film Autrichien
le Vienna Film Fund



«Si nous ne créons pas une nouvelle
forme de répartition des richesses,
ce qui a abouti à la Seconde Guerre
mondiale se reproduira sous une
nouvelle forme.»

Hermann Scheer, lauréat du prix Nobel
alternatif et député allemand.

SORTIE LE 15 AVRIL

Autriche / Durée : 1H47 / 2008 / 1 : 85 - Dolby Digital 5.1 / Couleur - multilingue

© Allegro Films 2008

Téléchargez les photos du film
et les textes du dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam

6, rue de l'École de Médecine
75006 Paris

Tél. : 01 46 34 75 74

Fax : 01 46 34 75 09

contact@advitamdistribution.com

AD VITAM

PRESSE

matilde incerti

16, rue St Sabin
75011 Paris

Tél. : 01 48 05 20 80

Fax : 01 48 06 15 40

matilde.incerti@free.fr